L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 JUIN 1893.

SAUVETAGE.

I

Raoul de Chanteleure, rejeton d'une vieille et noble famille française dont les quartiers de noblesse authentique datent de l'époque des Croisades, n'avait point mangé depuis la veille, — et il était très-faim. Jamais jusqu'alors il n'avait soupçonné ce que pouvait être cette torture atroce: avoir faim! L'estomac vide, la gorge en feu, il éprouvait une douleur surhumaine; il semblait qu'un mal effroyable lui tenaillait les entrailles.

Comme un vulgaire "miséreux", il errait par les rues de Paris, en quête d'un morceau de pain que volontiers il eût disputé aux chiens. Ah! certes, il comprenait dans ce moment terrible la tentation implacable qui allonge le bras du malheureux famélique vers la vitrine d'un boulanger! Il avait passé devant les restaurants populaires à prix fixe que, si souvent, il avait flétris de l'épithète "d'infâmes gargotes à vingt-deux roads", et il n'avait osé s'arrêter devant les terrasses encombrées de convives, craignant de repaître ses regards d'un spectacle qui aurait encore avivé ses tortures.

Il marchait ainsi à l'aventure, se remémorant les phases banales de son existence vide d'oisif et de déclassé. Il n'avait pas trente ans. Il était venu à Paris après la mort de son père dénoncé vert et dont il avait fermé les yeux, il y avait de cela sept ou huit ans. En possession d'un patrimoine considérable, près d'un demi-million, il avait mené la vie large et somptueuse du célibataire qui ne se refuse aucune jouissance. Il avait eu de nombreuses aventures dans le monde de la galanterie parisienne; quelques duels l'avaient placé au nombre des bretteurs connus et redoutés; il avait en des chevaux qu'il avait fait courir; il s'était même piqué de littérature et de peinture, au début de cette existence, et avait récolté quelques succès, vite oubliés et dédaignés, d'ailleurs, dans le surmenage d'une vie de plaisirs.

A ce jeu, son patrimoine bientôt avait fondu comme la neige au soleil, et il avait eu recours alors aux usuriers, en comptant sur l'héritage d'un oncle qui se déciderait bien un jour à "débarquer," non sans lui laisser une importante succession; mais l'oncle en question était demeuré sourd à de récents appels de fonds et avait nettement signifié à Raoul de Chanteleure qu'en marge de sa vie de débauche, il le déshéritait.

Dès lors, plus de crédit, plus d'amis. Raoul avait ba jusqu'à la lie à la coupe des folles ivresses, et il ne lui en restait qu'un profond dégoût de la vie, et le désespoir irrémédiable. Ses créanciers l'avaient saisi, chassé de son hôtel des Champs Elysées; ses anciens camarades l'avaient fui, et il avait vainement tenté de se refaire une existence nouvelle de travail et de réhabilitation. Il avait pu tirer quelque argent de chroniques mondaines publiées sous un pseudonyme dans les journaux du boulevard et de quelque tableaux médiocres, mais le souvenir de son opulence passée l'obsédait, l'empêchait de ranconner et d'amertumes, le décourageait jusqu'à l'abattement, jusqu'à l'impuissance. Il n'avait point tenu ses engagements envers les directeurs de journaux, négligeant de leur fournir les articles promis; et il avait abandonné ses toiles et ses pinceaux. Il se sentait fini, vidé, ainsi qu'une misérable guenille humaine qui n'aurait plus ni âme, ni souffle, ni illusions. Le fatalisme des Musulmans l'avait gagné, et il se laissait aller à la dérive, ruiné, anéanti, lâche et vaincu.

Mais, à cette heure, il se révoltait, sous l'aiguillon de la faim tenace, contre la Destinée. Depuis la veille, il ne s'était pas mis le moindre morceau sous la dent. Il en voulait à tout et à tous, ne comprenant point que, dans une société civilisée, on pût mourir d'inanition. Sa douleur s'avivait des sombres pensées qui hantaient son cerveau.

II

On était en été; la chaleur était accablante, et Raoul regagnait péniblement la rue d'Orsémont, où il avait un petit atelier donnant sur la rue Lepic avec une chambre dont la fenêtre s'ouvrait, au sud, sur le panorama de Paris.

Il gravissait ainsi la rue Ravignan, lorsqu'il vit une fillette marchant à belles dents une fraîche tartine de pain beurré. Une sourde rage le prit: il avait envie de se jeter sur l'enfant, de lui arracher son pain, et de se sauver ensuite, comme un voleur. Il la suivit dans la rue des Trois-Frères, puis dans la rue Tardieu, n'osant accomplir ce dessein désespéré. La fillette ne se pressait point de manger; elle avait le temps; elle arrivait sans rue Feyatier, se mêlant à des groupes d'enfants qui se rendaient à l'école.

Raoul n'osa plus songer à son projet, et honteux même de l'avoir conçu, il s'ougagea sur les escaliers de la rue Feyatier qu'il gravit avec peine; mais ses jambes fléchissaient sous lui, la fatigue l'accablait tout autant que la chaleur et la faim.

Arrivé rue Lamarck, il considéra l'immense ville. On eût dit que Paris était embrasé, tant les rayons du soleil étaient brûlants; les toits et les vitres miroitaient à l'infini, réfléchissant l'ardente lumière, ou semblaient papillonner d'innombrables paillettes d'or. C'était un flamboiement énorme, gigantesque, rayonnant comme d'un brasier géant. Dans l'azur se découpaient, au-dessus des toits, des silhouettes bien connues: les fortes tours de Notre-Dame, la flèche finement dentelée de la Sainte Chapelle, le dôme du Val-de-Grâce, et là-bas, à l'ouest, l'audacieuse tour de fer du Champ de Mars, non loin du dôme des Invalides, dont l'or étincelait au soleil dans un éblouissement aveuglant; plus loin encore, l'Arc-de-Triomphe s'apercevait, et plus près la lourde et prétentieuse masse de l'Opéra, qui semblait écrasé de tout le poids les édifices voisins. Tout cela brillait, rutilait sous des chaudes caresses du soleil de juin....

Raoul de Chanteleure regarda ce Paris monstrueux et indifférent, que naguère il avait rêvé de conquérir et de dominer. C'est ce monstre qui l'avait dévoré, qui lui avait vidé le cerveau et la bourse, qui lui avait sucé les moelles, et qui maintenant, insolent dans sa splendide parure d'été, se riait de sa douleur et de son impuissance! Des cris de malédiction sortirent de sa gorge, et il brandit le poing, furieux contre l'égoïsme de la grande ville qui l'rendait responsable de son malheur; puis, vaincu par la faim, épuisé par la fatigue, anéanti, inerte, il tomba par terre et s'évanouit.

III

—Eh bien, monsieur, il vous en a fallu du temps pour revenir à vous!

—Pardonnez moi, madame... mais où suis-je?

—Chez moi, parbleu! Je vous ai vu tomber, là-haut, rue Lamarck, en disant: "J'ai faim!" Je vous ai fait relever par deux braves cantonniers qui passaient et qui vous ont transporté ici, rue Gabrielle, dans mon domicile.... Mais j'ai compris qu'il était peut-être nécessaire d'éloigner les curieux, j'ai prétendu que je vous connaissais.... Maintenant, grâce à un vulnéraire, vous voici revenu à la vie; buvez donc, je vous prie, ce bol de bouillon.... Là.... Maintenant, voici une omelette que j'ai moi-même préparée à votre intention; j'espère qu'elle ne vous semblera pas trop désagréable.

Raoul de Chanteleure, docile, absorbait le bouillon, mangeait avec avidité, ne sachant encore ce qui s'était passé, comment il était arrivé là, chez cette inconnue qui prenait tant de soin de lui, avec des intentions touchantes, et qui l'encourageait de son sourire; il mangea et but jusqu'à ce que la mémoire de la réalité lui fût revenue.

Ainsi, lui, fier gentilhomme de noble souche, il en avait été réduit là! Ramassé dans la rue, inanimé, presque mort de faim, une brave femme l'avait charitablement recueilli, et il était maintenant son obligé! Que lui dire, pourtant, à cette femme qui ne lui demandait rien, qui ne lui prodiguait que des sourires presque maternels, et qui le sauvait de la faim, de la mort même, simplement, sans calcul, sans curiosité?

Si elle lui avait demandé son secret, se fût-il révolté, mais elle ne paraissait point indiscrète.... Alors, tout-à-coup, Raoul fit l'aveu de sa détresse, raconta le douloureux roman de sa vie, n'épargnant aucun chapitre, avouant ses torts, disant tout, sans rien omettre.... Il mit à nu son existence, confiant à cette inconnue ses aventures, ses enthousiasmes, puis ses déceptions, ses découragements, ses lâchetés, ses désespoirs.

Quand il eut achevé cette poignante confession, elle lui dit:

—Monsieur, je ne vous avais pas questionné, mais puisque vous m'avez fait le récit de votre vie, j'ai le droit d'exiger de vous une promesse. Vous êtes mon obligé,—pardonnez-moi de vous le rappeler. Eh bien! puisque votre honneur n'a pas sombré dans les navrantes aventures que vous m'avez contées, jurez-moi que vous reprendrez courage, que vous travaillerez, et que vous vous prêterez de toutes vos forces à la mission de salvetage que je vous tenter sur vous. Voyons, est ce dit?

—Mais, madame....

—Il n'y a pas de "mais." Vous me devez cette promesse, ce serment, Jurez-le!

—Je le promets....

—Votre parole d'honneur!

—Un Chanteleure n'a qu'une parole et ne saurait faillir, madame.

Raoul s'était redressé et pour la première fois, considérait sa bienfaitrice. Ce fut une surprise pour lui. Elle était jeune encore: certainement, elle n'avait pas trente ans; jolie, non pas, mais élégante, distinguée, le visage agréable des yeux pleins de bonté, des lèvres roses et fraîches, laissant entrevoir dans un sourire une admirable denture, des cheveux châtains, abondants, coquettement ramenés en chignon, la taille bien prise....

—Diable! pensa Raoul en cet instant, voilà, ma foi! une agréable personne qui paraît intéresser beaucoup à moi. Dans quelle aventure me suis-je lancé? Ce n'est point une femme galante, je le jurerais; une ouvrière, pas davantage; une petite rentière peut-être?....

—Ecoutez-moi, reprit-elle: je mets à votre disposition sous la garantie de votre serment, une petite somme,—deux mille francs.

—Accepter l'argent d'une femme, jamais!

—Je m'attendais à votre réponse, mais vous accepterez tout de même, je le veux, je le désire, corrigea-t-elle, avec un sourire.... Et vous savez: ce que femme veut.... Je suis veuve depuis deux ans, après trois ans de mariage avec un homme qui ne m'aima jamais et que je n'aimais plus. C'était un homme.... comme vous l'avez été, qui s'amusa follement, et qui se brûla la cervelle, un beau jour, après avoir mangé sa fortune et ma dot. J'ai hérité d'un oncle, au moment de la mort de mon mari, une petite rente de cinq mille francs qui est plus que suffisante pour mes besoins personnels; je suis seule, je n'ai pas d'enfant, et j'ai bien juré de ne jamais me remarier.... Voilà mon histoire, bien banale, vous voyez.... Je vous offre donc deux mille francs, sous la seule garantie de votre serment. Cette somme vous suffira pour travailler chez vous, au gré de vos inspirations, pendant six mois. N'est-ce pas tout ce qu'il faut pour que vous reprenez le dessus? .... Mon offre est loyale, désintéressée, sans calcul. Personne ne le connaîtra. Allons, m'faut-il vous le dire? .... Vous m'avez donné votre parole: vous n'avez plus qu'à accepter.... Et vous me rembourserez plus tard....

IV

Raoul de Chanteleure est aujourd'hui "remonté sur sa bête," comme il dit. Il a repris courage, il travaille avec joie, avec enthousiasme, avec succès. Il a trouvé son chemin de Damas dans la peinture, et ses toiles sont remarquées au Salon, où elles soulèvent de légitimes admirations. Les princes de la critique ne tarissent point d'éloges sur l'éminent artiste Chanteleure, dont la vocation, pour s'être révélée un peu tard, peut-être, n'en n'a pas moins fourni à notre brillante pléiade d'artistes de race un maître incomparable.

Chacun se souvient de son premier tableau: un portrait de femme qu'il n'a point nommée et qu'il garde chez lui, avec un soin jaloux.

On lui a offert des sommes considérables, mais il le réserve, dit-il, pour l'original, pour le modèle, à qui il se propose de l'offrir un jour....

Depuis longtemps, il a remboursé à celle qu'il appelle sa "fée bienfaisante" la somme qu'il avait acceptée d'elle, encore qu'il eût éprouvé de la honte et de véritables regrets de l'avoir prise. Mais pourra-t-il jamais s'acquitter envers la femme dévouée qui procéda si ingénieusement à son sauvetage? Sa reconnaissance ne suffirait point à payer une telle dette d'honneur.

Aussi Raoul de Chanteleure vient-il d'avouer son profond et respectueux amour à celle qui fut la véritable inspiratrice de son génie. Il lui a offert son nom,—et sa fortune, sur le vieil oncle qui l'avait déshérité, fondé de son retour à la vie stable, féconde et glorieuse, lui laissera, en mourant, une succession brillante. Et l'ange sauveur de Raoul n'a point dit: "Non!"

Elle a oublié son serment d'autrefois. "J'ai bien juré de ne plus m'remarier," avait-elle dit-elle à Raoul. Mais vous le savez, madame: "Il ne faut jamais de rien!"

Et, bientôt, le portrait si précieusement gardé par Raoul—et dans lequel la jeune femme se reconnaîtra avec joie —ornera le salon des nouveaux époux.

MAXIMILIEN CHAMPAGNAC.

La maman de Jeanne vient de lui donner une fraise, et, voyant qu'elle ne remercie pas:

—Eh bien! grande-t-elle, qu'est-ce qu'on dit?

—Maman, encore une fraise!

Les enfants terribles.

C'est le jour où madame reçoit. Les petits enfants d'un financier s'amusent, avec des samarades, dans une pièce voisine.

Soudain, l'un d'eux crie:

—Dis donc, papa, nous jouons au banquier. Comment qu'on fait pour distribuer de faux dividendes?

En permission.

Labrousse attendait, immobile devant la table.

Le sergent-major leva enfin la tête.

—Qu'est-ce que vous voulez, vous? demanda-t-il d'un ton bourru.

—Je viens chercher ma permission, major.

Le sous-officier prit dans un cahier cartonné la permission qu'il jeta devant lui sur la table, et, tout en inspectant d'un coup d'œil les boutons de cuivre et la plaque du ceinturon du soldat soigneusement astiqués, il grommela:

—Allez.... et ne vous amusez pas trop.

Labrousse riait en traversant la cour de la caserne.

—Hé! le chef, se disait-il, c'est lui qui voudrait bien avoir une permission!

Comme il approchait de la porte, le caporal Jordant sortit du poste de police et l'interpella.

—Tu as le temps, va, pour le train de sept heures vingt-cinq.

Ils s'abordèrent.

—C'est le conscrit? demanda Jordant qui désignait un paquet sous le bras du permissionnaire.

—Oui, répondit Labrousse, je le lui emporte.

—Veinard! dit le caporal en le quittant.

Et Labrousse sourit.

Au premier coin de rue, il rencontra un officier.

C'était un vieux lieutenant sorti du rang, qui aimait la bouteille et, en dehors du service, traitait les hommes comme des enfants.

—Oh vas-tu, toi? demanda-t-il.

La droite au képi, les talons joints, Labrousse répondit:

—En permission, mon lieutenant.... à Paris.

—A Paris, répéta le vieux brisecard dont l'œil brilla, puis s'éteignit sous les broussailles de ses épais sourcils rabattus; ne va pas te mêler pour ton retour. Entendu?

—Entendu.... Encore un qui voudrait bien partir à ma place pensa Labrousse tout guilleret.

....Il était seul dans un compartiment de troisième classe; il plaça le conscrit auprès de lui, s'allongea sur la banquette et sponga.

....Il y avait dit-il six-huit mois,—pas plus, hélas!—qu'après avoir tiré au sort un mauvais numéro, il était tombé à Paris dans une caserne.

Dans les premiers mois,—Dieu qu'ils avaient été durs, ces premiers mois!—comme les fenêtres de sa chambrée couvraient sur un coin de rue, il rêvait souvent, les coudes sur la barre d'appui, en regardant pointer entre les toitures et les pignons, des cimes d'arbres qui lui rappelaient son pays. A force de regarder par là, il remarquait une blanchisseuse au bord du trottoir, et derrière les vitres de la boutique, une toute jeune ouvrière dont la gentille frimousse tournait silencieusement sa pauvre tête de tourlourou comme un hibou.

Puis un beau matin, Labrousse, ahuri comme pour une revue, avait envahi la boutique, un paquet de linge à la main.... En quelques semaines, tout était conclu.

Donc qu'il n'y avait rien à faire à la caserne, ce pouvait être vite dit; vers chez la mère Materne une culotte rouge tirait par parmi les linges blancs, dans le brouillard que soulevaient les coups de fer. Quand Labrousse était retenu à la chambrée, cinq minutes ne se passaient pas sans que le bout de son nez apparût à la fenêtre, pointant comme une girouette au vent vers la blanchisserie.... Si on était à Fezerolles, sur le champ de manœuvre il y avait toujours, par lois de la compagnie, un petit museau rose à l'abri d'un grand panier. Et les camarades, tout en pivotant "une, deux, trois," riaient, chuchotaient.

—Eh! Labrousse, guigne ta payse qui te passe la revue de détail....

Et cela pas méchamment, car ils savaient que la mère Materne avait dit, un soir:

—Monsieur Eugène, je vois que ma fille Berthe vous plaît et que vous lui plaisez. Comme je vous sais un bon garçon, vous me plaisez de même.... Ainsi donc, l'affaire est entendue! Votre service fini, vous viendrez chez M. le maire, puis chez le Bon Dieu.... Topez là!

On s'était serré les mains, on s'était embrassé, on avait même pleuré en brin tous les trois.

Après quoi, la mère avait pris à part le jeune soldat, en lui disant, les yeux dans les yeux:

—D'ici là, pas de bêtises.... de la patience, n'est ce pas, mon garçon?

Mais, au matin, au rapport, voilà qu'une grande nouvelle tombait dans la caserne. Le régiment allait changer de garnison, quitter Paris, courir en Bretagne, au diable, on ne savait où!

Les semaines qui précédèrent le départ furent bien tristes. La pauvre Berthe pleurait comme une source; ses parents tombaient une à une sur son fer à repasser avec des chut! chut! discrètement sympathiques. Labrousse était bouleversé. Heureusement la mère Materne, une vraie femme de tête, les consolait, bien qu'elle fût doublement triste de les voir malheureux tous deux:

—Ah! la jeunesse, la voilà bien, répétait-elle, la voilà bien!.... Allez! laissez-vous, mes enfants, lamentez-vous: le bonheur se fait avec des larmes comme le linge blanc avec de l'eau.... Le soleil du beau temps viendra sécher vos yeux, et vous n'en serez que plus heureux, plus forts et plus beaux....

Maintenant, le régiment était à Vitré, une petite ville qui aurait pu être jolie à Labrousse s'il avait eu sa gentille Berthe auprès de lui. On s'écrivait souvent, et de longues lettres qui disaient toujours la même chose. Pour se distraire durant ses heures de liberté, le soldat avait eu l'idée de rencontrer à son métier de maçonnier et de faire un concon.... Ce concon ressemblait à un petit chalet suisse; au milieu s'épanouissait le cedras avec ses rameaux robustes et ses aiguilles inégales; dans le pignon s'ouvrait une fenêtre où apparaissait un oiseau qui, comme le petit doigt qui saluait chaque demi-heure envolée de grandes révérences et des cris d'adieu enfantins: "Coucou! coucou!"

Cette horloge devait être accrochée à une place déjà déterminée dans leur futur logement. Ils parlaient dans leurs lettres de ce logement qu'ils ne connaissaient pas, mais qu'ils imaginaient très bien, et Labrousse donnait des nouvelles du concon aussi gravement que si c'eût été une personne. Comme il disaient avoir un chat dans le logement et que Berthe connaissait une lithographie où des chats jouaient avec des poids d'une horloge, on avait jugé prudent de faire marcher le concon sans poids au moyen d'un balancier, comme une pendule.

Ces détails et maints autres avaient été longuement discutés, car c'était leur avenir, ce concon; c'était la fragile volière d'où devaient s'envoler leurs heures communes et ils eussent voulu leur donner une cage d'or à ces heures bénies pour qu'elles ne s'en allassent qu'à regret, et bien lentement.... A force de caresses et de patience, Labrousse avait construit un petit chef-d'œuvre bientôt achèvé dans toute la caserne. Berthe, quand elle le eut, fut très fière, et il lui promit d'apporter le concon à sa première permission; elle le placerait dans sa chambre de jeune fille où attendant qu'il figurât dans leur salle à manger.

Au bout de six mois, il venait d'obtenir une permission de quarante-huit heures: le temps de passer entre deux nuits de voyage une journée avec Berthe. Il, sans l'avertir, il était parti, son horloge sous le bras....

Il rêvassait ainsi depuis longtemps, quand il finit par s'assoupir.... Tout à coup, une angoisse indicible l'étreignit....

Il s'aperçut qu'il était accroupi devant son chalet suisse et que défilaient devant lui des femmes blanches comme des ombres et qui, courantes au pas de gymnastique comme des chasseurs à pied. Il bondit, voulut les retenir, les arrêter. Il criait: Halte! halte! leur barrait le chemin, s'attachait à elles, les suppliait car c'étaient les heures qui allaient enfermer à son concon! Et les femmes, tout en pivotant "une, deux, trois," riaient, chuchotaient.

—Eh! Labrousse, guigne ta payse qui te passe la revue de détail....

Et cela pas méchamment, car ils savaient que la mère Materne avait dit, un soir:

—Monsieur Eugène, je vois que ma fille Berthe vous plaît et que vous lui plaisez. Comme je vous sais un bon garçon, vous me plaisez de même.... Ainsi donc, l'affaire est entendue! Votre service fini, vous viendrez chez M. le maire, puis chez le Bon Dieu.... Topez là!

....Le lendemain matin, vers neuf heures, Labrousse se présentait à la caserne. Il avait la démarche incertaine, le visage brouillé et abruti, le képi rejeté en arrière, et grie de poussière. Affolé, prêt au suicide, il avait voulu noyer sa douleur: il était absolument ivre. Il manqua la porte et alla trébucher contre la guérite du factionnaire. Il se releva en tâtant le mur; il entra.

Le fond de la cour où il attendait le rapport, le vient l'aspirant l'aperçut qui gagnait la chambrée par bordées, le corps lancé de côté, les bras faisant la coupe.

—Je l'avais dit, grommela-t-il entre ses dents.

Labrousse se rua chez le sergent-major, avec la violence et le fracas d'un obus, en claquant la porte sur le mur.

—Ah! vous voilà tout de même, dit l'autre; quatre heures de retard, et ce était d'ivresse.... Je m'en doutais, parbleu.

Il appela:

—Caporal!.... Un caporal pour conduire cet homme à la botte.

Jordant se présenta, et prenant son camarade sous le bras, il le guida vers la salle de police. En chemin, il ne put que lui murmurer de ces mots paroles.

—Le concon?.... Le diable était dedans!.... Je n'ai brûlé le concon!

Aidé du caporal de consigne, il étendit confortablement Labrousse sur la planche, mais, supputant ce que ce coup affalé, étant déjà, représentait de petits verres, de bouteilles et de rigolade, Jordant s'éloigna en soupirant:

—Bon sang!.... ce qu'il a dû s'amuser!....

CH. MOREAU-VAUTHIER.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Dans un salon.

Une jeune fille chante du piano. Deux bonnes petites amies l'écoutent.

—Elle n'a vraiment qu'un filet de voix!

—Tu pourrais même dire un fouet filet.

Je reconnais Dieu à ses œuvres, comme j'ai reconnu ma mère à ses caresses.

DE GÉRANDO.

Après avoir tiré, longtemps, la ficelle, Chalandard avait deux lapins, mais trop tard, hélas! pour jouir de sa fortune sur toute la ligne.

Il montrait, à certains amis qui étaient venus le voir, sa nouvelle et charmante installation en un castel des environs de Paris.

—Seulement! fit l'un des visiteurs, mais tu vas être ici comme un coq en pâte!

—Hélas! mon cher, la pâte y est, oui, mais c'est le coq qui n'y est plus.

Les bonnes amies!

On parle, dans un petit cercle, de Mme X....

—Une beauté sculpturale, ma chère.

—Vous exagérez.

—Non, Elle a quelque chose de grand.

—Oui, les pieds.

Entre époux:

Elle.—Dis moi que tu ne boirai plus.

Lui.—Sûrement.

Elle.—Hélas! sûrement d'ivrogne!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 juin 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jeudi, le 1 et 15 en-suite		
Balances	$1,297,006 00	$149,723 00
Même temps en-suite dernière	1,484,618 00	235,356 00

Et comptant non-enfoncés et étrangères et filiales de Banques.

MONTANT. Banques Nationales, $4,300 à 90; 90-francs, $3 90 à 3 90, dernières coupons, $15 40 à 15 50, 25-pesetas coupons, $4 70, et léger ensemble, 97 0 97 0c.; argent mexicain 73 0 75 0c. et dollars mexicains, 62 0 0 60 0c; cale périvienne, 60 0 61; pesos chilien, 60 0 61; argent anglais, par £, $4 80 0 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 0 4 90; billets de la Banque de France, 18 0 0 19 0.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont en une plus facilité.

Papier exceptionnel..... 7 0 6
do A1..... 7 0 8
Prêts sur garantie collatérale..... 7 0 —
Time de 60 à 90 jours..... 7 0 8
Papier hypothécaire..... 7 0 8

New-York—Taux de l'argent—Furnd à 3 0 4 0c; Taux de la Banque d'Angleterre 2 0 0; comptant 99 11 16 en int. pour l'argent, 99 4 en int. pour l'accompte; U. S. 4's — — Pacific 4's 0 0 97 0.

Argent en lingots (par et 5a) — Londres 38 0; New York 52 a 53 0; Nlle-Orléans 54 0.

CHANGES.

SEREGHMARKS—94 0
Le STERLING est faible.

Commercial (60 jours)..... 482 0 484 0
Traites de banques (60 jours)..... 484 0

Les FRANCS sont faibles.

Francs de commerce (60 jours)...5.20 0
Traites de banques (60 jours)..5.18 0

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 75c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de 11 A. M.
10 actions Crescent City RR Co..... 99 0

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.		en sus	de
Louisiana National.....	100		138
Bank of Commerce.....	100	16	18 0
Canal & Banking Co.....	100		
Citizens'.....	100	85 0	90
N. O. Gaslight & B'g Ass.	25		34
Germania National.....	100		
Germania Savings.....	100	275	325
Louisiana Savings.....	100		
Louisiana National.....	100		
Louisiana Savings.....	100		168
Mechanics' National.....	100		
Mechanics' National.....	100		
N. O. National.....	100	730	
Orleans.....	50	100 0	104 0
State National.....	100		
Traders'.....	100	90 0	96
Union National.....	100		
Whitney National.....	100	350	
Compagnies d'assurance.			
Fonciere.			
Crescent Ins.....	100		
Firemen's.....	50	11	15
Germania Ins. Co.....	100	90	
Home Ins.....	100	67	80
Home Ins.....	100		
Lafayette.....	50		
Mississippi Ins. Co.....	100		95
Mechanics' and Traders.....	100		100 0
New Orleans Ins. Ass.....	50	18	
Sun Mutual Ins.....	100		
Southern Ins. Co.....	100		90
Textonna.....	100	125	
Obligations du Sur nationaux.			
Carrollton.....	Ex.	100	132 0
Crescent City.....	100		99 0
Canal and Claiborne.....	100		40
New Orleans City.....	100		
Orleans.....	50	92 0	
St-Charles Street.....	50	79	81
Obligations des Compagnies RR.			
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	43	44
Exp. Bonded Warehouse.....	100		
Louisiana Electric Light Co.....	100		
Consumers' Ice Co.....	100	21	
Louisiana Ice Man. Co.....	50		
Louisiana Ice Man. Co.....	100		
M. L. & R. Ay. Ass.....	100		
N. O. Gas Light Co.....	100	111	
N. O. Waterworks Co.....	100		
N. O. Brewing Ass.....	100	79	81
Jackson Brewing Co.....	100		
N. O. Cold Storage Co.....	100		
French Opera Association.....	250		
Sugar Bond Co.....	50		
Louisiana Electric Light Co.....	100		
Standard Gauge & Chain Co.....	100		
St. Martin's Oil Works.....	100		
Wood Paving Co. of Chicago	10	1	1 0
Jockey Club.....	100		
Camb. T. Stand.....			
Pelican Ice Co.....			
Tehuantepec Furnace Co.....			
Boston Gravel.....	100		
Vicksburg Electric Light Co.....			
Gaulier F. R. Co.....	10		
Cherokee Iron Mine Fg Co.....			
Cherokee Iron Mine Co.....			
G. O. Furniture Co.....			
Independent Oil Works.....			
Louisiana Furniture Co.....			
Jackson Coal & Coke Co.....			
Louisiana Furniture Co.....			
Southern Guaranty Co.....			
Young Men's Ath. Club.....			
N. O. & North Eastern RR.			
Louisiana Electric Light Co.....			
Amer. Cott. Oil Deb.....			
Washington Artillery bonds.			
Algiers Ferry Am. 1st Mort.			
Bond (6 0/0).....			
Bons d'Etat.			
New Canada.....		94 0	94 0
Louisiana Consolidated Bds.			
Levee Ds.			
Atchafalaya Levee Bds.....			90
Bossier Lev. Bds.....			96
Caddo Levee Bonds.....			96
5th District Levee Bds.....			92
Lafourche Lev. Bds.....		100 0	102
Lake Lev. Bds.....			
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....		91	92
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....		92	94
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....		92	95 0
Red River Atch & S. B Bds.....		87	
Tensas Basin Bonds.....			100
Bons de ville.			
Orleans.....		164 0	165 0
Premium drawn number.....			
City 4's.....			
Refunding Premiums.....			
Extended Consols.....			
Extended 4's, Consol. Consonnes.		104	104 0
Consol. 6's.....		103	104
City 7's, old.....			
City 7's, new			
City 7's, gold.....			
Bons de chemins de fer.			
United States 4's.....		111 0	
Cotton Exchange Stock.....			
Board of Trade Stock.....			
Produce Exchange Stock.....			
Mech. Dealers and Lumb.....			
Sugar Exchange.....			
Canal and Claib. St. R. R. mort.			
O. M. L. & N. O. R. R. Co.....			
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.			
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.			
Morgan's L. and T. R. R. 7's.			
Morgan's L. and T. R. R. 6's.			
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.			
St-Charles Hotel Co. mort.....			
Crescent City RR. 1st.....			
Crescent City RR. new.....			
N. O. City Railroad Co. mort.			128
St-Charles St. R. R. Co mort.			
Carrollton RR. Co. mort.....			
Carrollton Bonds 18 yrs.....			
Carrollton 17 yrs.....			
Carrollton 14 yrs.....			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.			
N. O. Brewing Ass'n bonds.....			102 0
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.			
La. Elect. Light Co. 1st mort.			
La. Elect. Light Co. 2d mort.			
Hygien Lake Company.....			
Hygien Lake Company bonds.			
Hygien Bonds.....			
Orleans R. Cotton Press mort.			
Cotton Exchange 1st mort.....			
Certificats de Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884.			
State Warrants, ordinary, 1885.			
State Warrants, ordinary 1886.			26
Pelican certificates.....			
Pelican certificates.....			
City scrip, old.....			
City scrip, new.....			
Bons du Trésor, no State coupons.			
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890.....			
Unpaid State coupons No 12.....		15 0	20
Unpaid State coup. prior to No 12.		21	25
Stale school warrants.....			
Professeur Mexicain.....			

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

RECEPTE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 400 balles et 700 à autres.

La demande est forte.

Les autres marchés sont de 1/4 à 1/8 plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	6 1/16 nom	6 1/16 nom
Ordinary.....	6 9/16 —	6 9/16 —
Good Ordinary.....	7 1/16 —	7 1/16 —
Low Middling.....	7 5/8 —	7 5/8 —
Middling.....	7 11/16	7 11/16
Good Middling.....	8 1/16	8 1/16
Middling Fair.....	8 7/16	8 7/16
Fair.....	9 9/16 nom	9 9/16 nom

FUTURES

Clôtures et stables.

Janvier	7,00 à 7,02	février	— à —
mars	— à —	avril	— à —
mai	— à —	juin	7,64 à 7,65
juillet	7,64 à 7,65	août	7,61 à 7,62
septembre	7,62 à 7,63	octobre	7,56 à 7,57
novembre	7,71 à 7,72	décembre	7,77 à 7,79

Les ventes consistaient en 34,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 1/2; à Mobile 7 1/2; à Savannah 7 1/2; à Norfolk 7 7/8; à Baltimore 7 7/8; à Boston 7 13/16; à Philadelphie 8 1/4; à Memphis 7 3/4; à Augusta 7 3/4 à 7 7/8.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.
Cotons: Middling Gulf à 8 1/16.

FUTURES.

A bottes stables.

Janvier	8,12 à 8,13	février	8,19 à 8,21
mars	— à —	avril	— à —
mai	— à —	juin	7,57 à 7,60
juillet	7,66 à 7,67	août	7,74 à 7,75
septembre	7,66 à 7,67	octobre	7,92 à 7,93
novembre	7,99 à 8,00	décembre	8,06 à —

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, HIER—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre 1,500,924 balles, même temps l'année dernière, 2,444,896 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,901,864 balles; même temps l'année dernière, 6,847,020 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,223,075 balles; même temps l'année dernière, 1,607,737 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,051,843 balles; même temps l'année dernière, 5,609,016 balles.

STOCKS.—A la Nouvelle-Orléans, 115,799 balles; même temps l'année dernière, 186,212 balles; dans tous les ports des Etats-Unis,